

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 560

Artikel: Les femmes et les livres : Maria Waser : (1878-1939) : (suite et fin)

Autor: Gagnebin, Marianne / Waser, Maria

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IN MEMORIAM

Mrs. Jessie Dalton Potter

La chapelle du crématoire de St-Georges était remplie, vendredi dernier, par de très nombreuses personnes occupant à Genève des fonctions d'ordre international, comme par des membres de la colonie américaine, tous venus rendre un dernier hommage à Mrs. Potter, enlevée en 48 heures par une congestion cérébrale. Beaucoup qui l'avaient encore vue tout récemment, pleine de vie et d'entrain, ne pouvaient réaliser la brutalité de ce coup.

Femme du distingué professeur B. Pitman Potter, l'une des sommités scientifiques de l'Institut des Hautes études internationales, et le directeur de l'Institut international des Recherches sociales, Mrs. Potter était bien connue dans les milieux féminins internationaux de Genève, où son amabilité, sa bienveillance et l'intérêt très vif qu'elle portait aux questions féministes, politiques et pacifistes lui avait valu de nombreuses amitiés. Elle était membre actif de la puissante Ligue américaine des citoyennes, avec laquelle elle entretenait des relations suivies, encore renforcées par de fréquents voyages aux Etats-Unis ; et de ce fait, elle appartenait directement à notre Alliance Internationale pour le Suffrage, dont elle fut une collaboratrice fidèle et dévouée. A bien des reprises, elle la représenta dans des réunions de Genève, qu'il s'agisse de Comités d'études ou de manifestations officielles ; elle suivit avec zèle nombre de ses Conférences et de ses Congrès, et nous l'avons ainsi vue à Zurich, à la Haye, ou à Bruxelles, aussi bien qu'à Genève. L'été dernier encore, elle fut déléguée de la Ligue des Femmes électorales au Congrès de Copenhague, aux travaux duquel elle prit une part active. Et que de fois n'avons-nous pas rencontré chez elle des personnes féminines américaines, de passage à Genève, auxquelles elle aimait à faire faire la connaissance de celles qui défendaient auprès de la S. D. N. les mêmes principes et les mêmes points de vue ! Aussi ce brusque départ est-il un chagrin pour chacune, et savons-nous être l'interprète de toutes en assurant M. Potter et ses fils — hélas ! tous deux dans une Université d'outre Atlantique et bien loin par conséquent de leur père resté cruellement solitaire — de notre chaude et compréhensive sympathie.

E. Gd.

M^{me} Marthe Brugger

La cause antialcoolique à Genève vient de faire une lourde perte avec M^{me} Brugger, décédée le 6 janvier, et qui en fut quarante ans durant un champion actif et zélé.

M^{me} Brugger fit partie en effet dès 1899 du premier Comité de la Ligue de femmes suisses contre l'alcoolisme, et en 1900 déjà, on la trouve à la tête d'une Commission de cette Ligue spécialement chargée de répandre les principes de tempérance parmi les lavandières des bateaux du Rhône. Image ancienne : en ce bon vieux temps-là, les buanderies publiques ou privées étaient encore fort rares, si bien que c'était dans le flot rapide du grand fleuve que, penchées sur le bord de bateaux amarrés à la rive, des femmes en plein courant d'air froid lavaient, frottaient et rinçaient à qui mieux mieux le linge à elles confié. Ce rude métier les amenait à boire beaucoup : qui s'en étonnerait ? et dans ce temps là non plus les précieux jus de fruits sans alcool n'étaient pas encore connus. L'œuvre à faire parmi ces lavandières, M^{me} Brugger s'y attacha de toute son ardeur et en fit un véritable apostolat. C'est qu'elle avait de profondes convictions antialcooliques, encore accentuées par un drame familial dont elle avait été témoin : c'est qu'elle avait un cœur chaud, rayonnant de bonté, ouvert à la compréhension de toutes les misères et de toutes les difficultés de la vie ; c'est qu'elle avait à son service un esprit prompt, une langue alerte, le choix du mot pittoresque ou drôle, et que, non contente d'être une apôtre, elle fut aussi une oratrice qui n'avait pas son égale pour subjuger et convaincre les milieux populaires. Elle a laissé elle-même dans une plaquette de souvenirs des récits vivants et amusants de son action antialcoolique parmi les lavandières du Rhône, pour lesquelles elle organisa une cantine sans alcool, dont elle réunit les enfants dans des groupements antialcooliques, dont l'un portait le titre symbolique, vu la profession des mères, de *La Chaloupe*. Et c'est encore pour instruire et occuper ces gamins, parfois terribles, qu'elle écrivit des saynètes ou des brochures toujours à portée antialcoolique, telles *Ma fiancée ou la Bouteille*, *Pauvre Griot*, etc.

En 1911, elle ajouta à cette tâche les fonctions d'agent officielle de la Ligue, ce qui étendit beaucoup le champ de son activité, la conduisit dans tous les quartiers de la ville et de la banlieue lui fournit l'occasion d'un nombre incalculable de causeries. Plus tard encore, et son ac-

tivité en faveur des lavandières et de leurs enfants ayant diminué faute d'un nombre suffisant de collaboratrices prêtes à la seconder, c'est vers la campagne que M^{me} Brugger dirigea son œuvre, visitant les familles, réunissant les enfants, prenant contact avec les instituteurs, recourant aux méthodes plus modernes du cinéma scolaire pour répandre les idées auxquelles elle tenait. C'est aussi la période durant laquelle la Ligue inaugura ces concours scolaires antialcooliques qui constituent une si admirable propagande, et pour lesquels M^{me} Brugger se dépensa aussi sans compter. Puis, quand l'âge et la maladie l'obligèrent à restreindre ces déplacements, ce fut par correspondance, par envoi de brochures et de calendriers qu'elle garda le contact avec tout le monde parmi lequel elle s'était fait d'innombrables amis. Depuis deux ans, sa santé ne lui permettait même plus de suivre les séances de ce Comité dont elle fut une des meilleures inspiratrices, mais jusqu'à sa fin, elle voulut être tenue au courant des travaux entrepris, auxquels elle ne cessa jamais de porter un intérêt passionné. Et elle avait attendu sa quatre-vingtième année, lorsque la mort est venue la chercher.

Ame généreuse, optimiste, rayonnante de bonté, se sacrifiant sans hésiter aux élan de son cœur, toujours prête à servir son prochain et à l'aider, M^{me} Brugger a été un exemple réconfortant pour celles que désolent la tiédeur, la mollesse, l'indifférence de trop de femmes encore. Et c'est pourquoi, si elle a bien mérité en premier lieu de la cause de l'antialcoolisme, elle a aussi bien mérité de la nôtre. Aussi l'expression de notre chaude sympathie et de nos regrets personnels va-t-elle à sa famille comme à ses collaboratrices de lutte, qui sont maintenant tous et toutes en deuil.

E. Gd.

M^{me} Clara de Sévery-de Luze

Est-ce peu de choses, au milieu des événements que nous vivons, que la mort de cette vieille dame si spirituelle, qui a tenu dans ses mains blanches toute la vie vaudoise de société ? Mais était-ce vraiment une vieille dame ? A peine, depuis qu'une chute l'avait rendue infirme, car elle était si vive, si mobile, si active, si caustique, si dévouée à ses amis ; elle s'intéressait à tous et à toutes, aux grands comme aux humbles, enveloppait dans un même amical intérêt l'écrivain ou la paysanne conviés à sa table, l'agent de police

surveillant sa propriété où les maraudeurs se donnaient rendez-vous, le maître qui formulait à la Radio des recettes de cuisine, le musicien ou le poète, le magistrat ou l'historien...

Elle a été pendant 56 ans la compagne d'un de nos meilleurs historiens et a participé à tous ses travaux, car elle possédait les plus riches archives de famille qui soient, et dont tous les trésors sont loin d'être révélés. C'est dans ces archives qu'elle puisa avec son mari la matière de ces deux gros volumes, aujourd'hui introuvables, consacrés à la *Vie de société dans le Pays de Vaud au XVIII^e siècle*, puis des lettres de Rousseau, de Belle de Charrière, de M^{me} de Corelles. On doit encore à M^{me} de Sévery des ouvrages sur les Golowkin à Lausanne, sur M^{me} de Corelles et ses amies, sur le fameux docteur Tissot : lors du deuxième centenaire de l'auteur de *L'avis du peuple sur sa santé* (1928), elle présenta un travail sur ce grand médecin dans le cadre très fermé de la Société vaudoise de Médecine. Pour justifier la présence de femmes à la Société d'Histoire de la Suisse romande, elle y présenta plusieurs communications, analysant des lettres de M^{me} Charrière ou de Rousseau, évoquant les fabriques de toiles peintes de Boudry, ou le tournoquet de la torture de la Neuveville.

Cette femme si active, à l'esprit si ouvert, qui avait la passion de l'amitié, des fleurs et des jardins — elle faisait des kilomètres en voiture, en train ou en auto pour voir une colonie d'adonis — taquinait volontiers les féministes, ce qui était une manière de leur rendre hommage ; elle suivait avec intérêt la promotion de la femme, et fut bien aise, un jour, d'être l'objet d'une chronique féministe.

La mort termine un chapitre précieux de la vie de la société vaudoise. A Valency, aux Charmettes ont passé tant de personnalités remarquables, tant de précieuses amitiés se sont nouées sous l'égide de cette femme si spirituelle, tant de souvenirs sont rattachés à ce couple qui vécut cinquante-six années de vie conjugale, que ce départ tourne mélancoliquement une page aimable de la vie lausannoise et de la vie vaudoise. M^{me} de Sévery ne s'est pas contentée d'évoquer la vie de société dans le Pays de Vaud au XVIII^e siècle telle que l'avaient faite les ancêtres de son mari : elle a fait la vie de société au Pays de Vaud au XIX^e et au XX^e siècle.

S. B.

Collaboration féminine

Le village d'Epesses (Vaud), a inauguré dernièrement sa maison communale. Le premier argent pour édifier cette maison a été trouvé dans une vente organisée par les femmes du village, en 1907 ; d'autres ventes furent organisées, si bien que M^{lle} Fr. Fonjallaz, présidente de l'Union des femmes de Lavaux, put remettre à la disposition de la commune une somme de 35.000 fr. Rien d'étonnant à ce que M^{lle} Fonjallaz ait été appelée à faire partie du jury chargé d'examiner les plans de cette construction. D'ailleurs, l'œil d'une femme, l'esprit pratique d'une femme pourraient être utilement employés dans les jurys d'architecture.

Par exemple pour la construction des infirmeries et des hôpitaux. Le comité de l'infirmerie de Lavaux, qui va prochainement construire un hôpital de 35 lits à Cully, s'est bien gardé de faire appel au sens pratique et à l'expérience d'une infirmière ou d'une sœur directrice d'hôpital. C'est quand on se passe de la collaboration féminine que l'on installe, comme cela s'est fait à Lausanne, les chambres de vieillards sur la

route cantonale, la machine à fouetter la crème près du four, et que l'on oublie les armoires à balais près des chambres.

S. B.

Les femmes yougoslaves réclament leur droit de vote

Deux millions de femmes yougoslaves, à la tête desquelles se trouve la princesse Olga, femme du régent, engagent la campagne pour le suffrage féminin. Une grande réunion vient d'avoir lieu à Beograd, au cours de laquelle des discours vibrants ont été prononcés. Le gouvernement paraît favorable à cette revendication, car il estime que les femmes contribueront à la réconciliation des partis politiques.

S. F.

facilement 14 heures. Les statistiques sur les maladies professionnelles donnent à réfléchir (varices, maux de pieds, de jambes et d'estomac, etc.). Pas de congé le dimanche, la loi n'en garantissant que huit dans l'année. Pourtant, les buffets de gare présentent des conditions de travail beaucoup meilleures que les autres établissements.

Ces conditions de travail favorables et ces gains élevés font que les places vacantes dans les buffets de gares sont très convoitées. C'est pourquoi il est compréhensible qu'en Suisse allemande, où ces postes sont exclusivement occupés par des femmes, des employés masculins réclament l'accès pour eux aussi à ces positions lucratives. Ils s'appuient pour cela sur le classique argument du chômage, sans se douter que l'embauche de sommeliers créerait forcément un très grand nombre de chômeuses. Or, des femmes qui travaillent ont, elles aussi, presque toujours de lourdes charges familiales. Combien de femmes mariées ne subviennent-elles pas ainsi à l'entretien de leur

propre famille, grâce au produit d'un travail pour lequel leur mari ne serait peut-être pas qualifié ? Combien de célibataires ne sont-elles pas le soutien de parents âgés, ne contribuent-elles pas à l'éducation de neveux, pour ne pas citer de très nombreux autres cas, où il serait tout aussi désastreux que la femme fût privée de son gagne-pain ? Il est donc certain que le remplacement des serveuses par leurs collègues masculins ne ferait qu'intervenir les facteurs du problème. Par ailleurs, les demandes des employés masculins sont jusqu'ici restées sans suite auprès des tenanciers des buffets de Suisse allemande, qui savent que leur clientèle préfère de beaucoup être servie par des femmes comme elle y a été accoutumée de tout temps.

D'après Die Nation.
(Adapté de l'allemand par M. G. C.)



Les femmes et les livres

Maria Waser
(1878-1939)
(Suite et fin.)¹

Publié en 1934, au lendemain de l'avènement d'Adolf Hitler, l'opuscule dont il est question oppose aux conceptions totalitaires ou communistes de l'Etat, la tradition démocratique de la Suisse, qu'elle montre issue en droite ligne de la vie familiale et patriarcale. Dans nos légendes, plus clairement encore que dans notre histoire, Maria Waser découvre la double impulsion d'où naquit, au cœur de l'Europe divisée, l'entente des Suisses : besoin d'indépendance, volonté d'union. Devant nous, elle dresse les figures représentatives de Guillaume Tell et de Margaret Stauffacher, incarnations de la tradition de libéralisme, d'indépendance, d'initiative et de responsabilité personnelle ; puis, en face, celle des Trois Suisses du Grütli, symbolisant la force d'al-

liance, la volonté de sacrifice qui anime chacun, afin de fonder l'union de tous.

Le principe essentiel de la diversité dans l'unité ne peut être mis en pratique que grâce au concours de la femme, et c'est pourquoi la légende fait une place si importante à l'épouse de Stauffacher. Non seulement, on ne saurait se passer de la femme dès qu'il s'agit de dignité humaine, de liberté et d'amour, mais la femme seule possède le sens inné de l'harmonie qui peut s'établir entre des êtres dissemblables. Il est conforme à sa nature d'aimer également ses enfants, si différents qu'ils soient les uns des autres, et de maintenir l'unité du foyer, malgré les divergences, qu'elle sait considérer comme une richesse. Dans la famille, elle prend à cœur de maintenir avec justice les droits de chacun, ceux du plus faible aussi bien que ceux du plus fort : elle est la protectrice de la vie. Comme telle, il rentre dans sa mission de s'opposer à un régime politique qui considère la guerre comme un pur moyen de défense.

Pour maintenir les traditions toujours vivantes de notre patrie, il est indispensable de croire à leur efficacité ; il faut, avant tout, la foi. Là encore, la femme montre l'exemple. Ce n'est pas pour rien que la Margaret Stauffacher de l'antique légende a été appelée : la fidèle, celle qui a la foi ; car, au milieu des craintes, des hésitations, de la prudence des hommes, une seule chose comptait à ses yeux, sa foi en la mission divine de l'homme et dans son droit à la liberté.

Transmettre cette fidélité est la tâche essentielle de l'éducation. Le soin en incombe avant

tout à la femme : mère et éducatrice. Aujourd'hui, bien des choses iraient mieux dans le monde, si les femmes n'avaient trop souvent négligé leurs plus hauts devoirs, bien des choses seraient meilleures qu'elles ne sont, si elles avaient suivi la profonde inspiration maternelle inhérente à leur nature, exercé autour d'elle leur mission éducatrice, formé des hommes indépendants, responsables, profondément humains. Pestalozzi l'a déclaré : « Pour le monde bouleversé moralement, intellectuellement et socialement, il n'y a de salut possible que grâce à une éducation qui forme des hommes, que grâce à une remise en honneur des humanités. Mais il ne faut pas oublier que la condition préalable à toute éducation féconde est l'éducation de soi-même ».

Dans le désordre de l'heure présente, il faut veiller aussi que les hommes formés à l'indépendance et à la responsabilité sachent, entre eux, se tendre une main amie. Le symbole des Trois Suisses revêt pour nous, en ce moment où l'existence même de l'Europe est menacée, une signification particulièrement impérative. Il faut que les mains se tendent par dessus les barrières des langues, des races, des confessions, des classes ou des conditions sociales, des générations et des partis. Les hommes doivent renoncer à vivre aux dépens les uns des autres, et apprendre à vivre les uns pour les autres.

Notre cri de ralliement entre Suisses, entre Européens, entre hommes de bonne volonté ne saurait être : « Vers l'avenir grâce à la machine », ou « Retournons au passé pour y vivre en troupeau » en encore « Confions-nous

à la force matérielle ». L'appel que nous avons à suivre est aujourd'hui : « A l'œuvre pour retrouver une humanité guidée par Dieu, pour susciter des hommes vivants, fraternels, capables de prendre leurs responsabilités ».

Les caractères d'indépendance libérale et de bienveillance envers autrui que Maria Waser a déclarés essentiels à l'existence de la Suisse, et qui, pour elle, font de la Suisse fidèle à sa tâche le cœur même de l'Europe ; ces caractères, elle les a cultivés en elle-même sans défaillance.

Ecrivain de langue allemande, elle déclare n'avoir pris conscience de sa patrie qu'au contact de la terre romande ; Suisse de toute son âme, elle n'a éprouvé aucun scrupule à confier la publication de plusieurs de ses œuvres à un éditeur d'outre-Rhin. Elle s'est fait un large cercle de lecteurs allemands, cercle qui, à la suite des événements de 1933, se transforma en une famille de réfugiés et de victimes politiques dont elle prit soin comme de ses propres enfants. Au milieu de ces étrangers, elle ne montra pas une seconde de faiblesse dans son attitude politique, toujours rigoureusement indépendante. Elle fut Suisse uniquement, et toujours prête à aider quiconque lui reconnaissait sa liberté d'opinion. De même, elle demeura la petite Bernoise qu'elle était, sans jamais cesser de prodiguer les marques de son attachement et de son dévouement à la grande cité où lui vint la gloire. Son don suprême aux amis zurichois qui fêtèrent son sixième anniversaire fut de leur adresser

¹ Voir les précédents numéros du *Mouvement*.

Notre approvisionnement

L'on m'assure que la plupart des femmes ont peur des chiffres, et tournent la page lorsque leur journal leur présente des colonnes de statistiques! Je ne risque cependant à aligner dans le *Mouvement* les quelques précisions qui suivent, car il me paraît impossible que nos lectrices, en grande majorité maitresses de maison, chefs de famille, ou ménagères, ne portent pas intérêt à ces données que je relève dans la *Revue syndicale suisse* (numéro de décembre 1939):

Quelle proportion est produite par notre pays lui-même des denrées alimentaires nécessaires à notre approvisionnement? Proportion variable: pour les produits laitiers par exemple, nous fabriquons en effet plus de fromages que nous n'en consommons (162 % en 1938) et assurons presque entièrement notre consommation en beurre et en lait (99 % la même année). Notre production en pommes de terre s'est beaucoup élevée au cours des dernières années (il faut relever que 1939, année déplorable au point de vue climatique, fait exception à la règle) et a atteint en 1938 le 95 % de notre consommation. En revanche pour les céréales, la production nationale, quoique intensifiée, n'a fourni en 1938 qu'un peu plus du tiers de la quantité nécessaire à la panification (37 %); et notre production de sucre est minime: 7 % de la consommation! On comprend dès lors immédiatement les mesures de rationnement qui nous ont été imposées. Pour la viande, nous parvenons à peu près à couvrir nos besoins (91 à 98 %) ainsi que pour les fruits (97 à 102 %) mais pour les œufs nous sommes en dessous: 64 %.

Où achetons-nous les produits qui nous manquent? Le blé nous vient en grande partie d'Amérique (Argentine, Canada, Etats-Unis) ainsi que de l'Europe orientale (Hongrie, Roumanie). Il ne paraît pas actuellement, que tant que ces pays ne seront pas entraînés dans la guerre, leurs exportations risquent d'être sensiblement diminuées. Le sucre nous vient pour la moitié de nos importations de Grande-Bretagne, et l'on ne peut dire actuellement si l'Allemagne continuera à nous livrer les quantités qui venaient de Tchécoslovaquie. Quant aux œufs, on sait que nos principaux marchands sont le Danemark, la Bulgarie et la Yougoslavie.

On voit donc que notre ravitaillement est sur bien des points assuré. Toutefois, il est utile de relever encore ici, et même en ces années difficiles, nous ne devons pas nous laisser guider uniquement par le souci de produire nous-mêmes tout ce dont nous avons besoin: en effet, et on ne saurait trop le répéter, pour que se maintiennent certaines de nos industries qui font vivre toute une partie de notre population, il est nécessaire qu'elles puissent exporter leur production, et par conséquent qu'en échange, nous achetions à l'étranger certaines denrées. Tel est notamment le cas pour les œufs du Danemark et pour les fruits d'Italie.

Un mot encore concernant notre approvisionnement en graisses alimentaires, huiles, etc., beurre non compris: notre production indigène de ces denrées n'a été en 1938 que le 23 % de notre consommation. De là la nécessité d'un rationnement. J. GUEYBAUD.

la parole en *bärndütsch*, et de leur dédier cet hommage à l'intimité de la vie suisse: *Schwyzerort und Schwyzergeist*. Femme, dans l'acceptation complète du mot — à la fois convaincue de la mission sociale de la femme et féminine jusqu'au bout des ongles, — Maria Waser prit soin de ne jamais opposer ses revendications à celles du sexe masculin et eut continuellement pour but d'intensifier une collaboration humaine, d'autant plus riche que chaque être s'appliquerait mieux à représenter les facultés propres à son sexe.

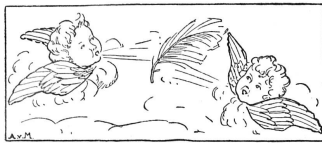
Est-ce à dire que, dans cet élan de bonne volonté, Maria Waser ait été universellement indulgente et naturellement portée à tout admettre? Je ne le crois pas. Le besoin passionné de solitude qu'elle laissa paraître à certains moments de sa carrière en fait foi. Cette femme d'une incessante activité spirituelle, d'une sensibilité affinée, eut horreur de la médiocrité, des prétentions mondaines, des manifestations bruyantes. Cette répulsion qu'elle fit de son mieux pour ne pas avouer, elle cependant présente dans son œuvre; elle lui donna quelque chose d'un peu trop raffiné, de parfois difficile à aborder. Ce sentiment était plus apparent encore dans sa personne. Je me rappelle avoir rencontré Maria Waser dans une nombreuse réunion féminine, dont elle subissait le va-et-vient avec un sourire parfaitement affable, mais si lointain qu'on l'aurait crue entourée d'une muraille de brume, comme retranchée de la société où elle se trouvait. A la vérité, elle ne s'y trouvait pas tout à fait. Sa présence, comme dématérialisée, flottait au-dessus du bruit des

Pour répondre à une question qui nous a été posée, nous donnons ci-après les indications relatives aux Commissions féminines consultatives pour l'économie de guerre dans nos trois cantons romands:

GENÈVE: Commission d'Economie ménagère, Secrétariat, 52, rue des Pâquis.

VAUD: Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud, p. ad. Mlle Fonjallaz, Epesses.

NEUCHÂTE: Centre de Liaison des Sociétés féminines, p. ad. Mlle E. Porret, Hôpital, 3.



DE-CI, DE-LA

Pour un franc...

Nos lecteurs n'ont pas oublié le succès de la vente aux enchères, organisée par un Comité féminin genevois en novembre dernier, au profit des rapatriés suisses, des artistes nécessiteux et des intellectuels réfugiés. Les dons reçus en objets d'art, tableaux, bibelots, porcelaines et argenterie, meubles anciens, gravures et livres de prix; étaient si nombreux que, malgré un chiffre net de vente de plus de 20,000 francs, répartis par tiers aux œuvres intéressées, il est resté encore tout un choix de tableaux notamment, que le Comité organisateur a obtenu l'autorisation de mettre en loterie au profit des mêmes œuvres.

Le tirage de cette loterie aura lieu le 15 février, et les billets, à prix modique de 1 fr. l'un sont en vente dans les principaux magasins de Genève. Les lots sont exposés au Grand Passage, et nous sommes certaines qu'après les avoir vus, comme en se rendant compte du soulagement que ce simple geste apportera à bien des misères, chacun de nos lecteurs tiendra à s'assurer dès maintenant un... et de préférence plusieurs billets!

L'influence de la femme sur la vie publique

(suite de la 1^{re} page)

A la campagne, où les femmes travaillent dans des conditions de plus en plus difficiles, nous insistons surtout sur le point de vue pratique, leur montrant combien leur travail serait allégé par des améliorations, telles que l'établissement de l'eau courante partout, l'usage de l'électricité, l'installation de buanderies modernes, etc. Nous les intéressons aussi à la création de postes d'infirmières communales, pouvant se rendre dans les fermes isolées afin de donner des soins aux malades et aux accouchées. Et lorsqu'elles nous disaient: «Tout cela est fort bien, mais croyez-vous donc que les hommes dans l'administration s'intéressent à des progrès auxquels ils ne comprennent rien?...» il nous était facile de leur répondre vivement:

— Mais pourquoi donc n'y a-t-il pas de femmes dans votre Conseil municipal? N'avez-vous donc pas le droit de vote? Pourquoi n'élisez-vous donc pas des femmes capables de défendre vos intérêts? N'est-il pas humiliant

conversations, et, sans que nous le sachions, s'adressait à nous en silence, nous reprochant quelque chose que nous ne pouvions comprendre, nous indiquant un chemin que nous ne discernions pas...

Certaines paroles de Maria Waser ressemblent à ce silence. Ce qu'elle dit de la mission de la femme ou des vivantes traditions de la démocratie suisse nous semble obscur, parfois banal, parfois faux. «C'est du bagout», m'a dit une femme qui, elle-même, écrit fort bien. Contre cette attaque, je n'ai pas su défendre des paroles dont j'avais subi le charme et la puissance. Etais-je sûre de les avoir moi-même bien comprises? En avais-je mesuré toute la portée? Me sont-elles apparues assez claires pour en rendre compte sans lacune et sans trahison... Je ne sais. Néanmoins, ces paroles m'ont soulevée vers un plan supérieur à celui que j'habitais ordinairement; elles m'ont fait apercevoir des horizons où brille l'espoir, comprendre le danger de notre prétendu sens pratique, des lacunes où nous nous complaisions...

En un temps où chacun reconnaît la vraie place des valeurs spirituelles, alors que, de toutes les lèvres, sort un appel pour la défense et le maintien du trésor spirituel de la patrie, le nom de Maria Waser n'est plus seulement celui d'un grand écrivain et d'une femme d'élite, mais il sonne comme un signal de ralliement infiniment précieux.

Marianne GAGNERIN.

que, dans une société moderne, la femme soit obligée de mendier une grâce, alors qu'elle n'aurait qu'à réclamer son dû? Ne nous dites pas que vous avez trop à faire pour vous occuper de la chose publique, mais comprenez donc que si vous le faisiez, vous faciliteriez vous-même votre besogne. Et ce n'est pas tout: vous qui avez toujours accompli fidèlement votre tâche, oubliez-vous les enfants, les malades, les pauvres? Vous avez beaucoup de travail sur les bras, c'est entendu, mais si par votre expérience, vous pouvez porter aide à ceux qui ont besoin de votre secours, hésitez-vous quand votre commune a besoin de vous?...

On peut deviner avec quelle impatience nous avons attendu, après cette campagne, le résultat des élections! Eh! bien, nous avons quintuplé le nombre des femmes élues aux Assemblées provinciales, et augmenté de 72 % celui des conseillères municipales. A Stockholm, par exemple, le quart des membres du Conseil municipal sont des femmes et aux élections complémentaires qui ont eu lieu depuis lors, le nombre des femmes élues va toujours en augmentant. Lorsque l'on discute au Parlement la question de l'égalité des salaires, toutes les attaques contre les femmes mariées occupant des postes dans l'administration furent victorieusement repoussées — victoire obtenue aussi grâce aux enquêtes d'une Commission présidée par Mlle K. Hesselgren. Récemment encore, une femme a été appelée au poste médical le plus élevé de tout le pays, celui de professeur chargé de la direction suprême de notre plus grand hôpital, et aucune voix ne s'est élevée contre cette nomination si parfaitement justifiée. Une femme enfin est à la tête de notre seul théâtre dramatique subventionné par l'Etat. Sans vouloir prélever que ces succès soient le résultat unique de notre campagne, nous sommes d'autant plus satisfaites que ce sont précisément les femmes les plus capables qui ont été choisies.

Quelques-unes de nos organisations féministes ont de plus soumis au gouvernement, la proposition d'étudier dans une Commission préparatoire la possibilité de créer un département, voire peut-être même un ministère spécial «Pour le Foyer», qu'il serait tout naturel de confier à l'administration de femmes compétentes. Dans notre idée, ce nouveau département devrait créer un lien entre les différentes administrations qui ont à charge des questions touchant la vie familiale et ménagère, et contribuerait à l'étude et à la solution de nouveaux problèmes surgissant dans ce domaine.

Actuellement, nous allons entamer une nouvelle campagne en vue des élections parlementaires de l'automne 1940. Mais toute notre activité continue, qui a pour but essentiel d'éclairer les femmes à la ville et à la campagne sur leurs tâches et leurs responsabilités en tant que membres utiles de la Société. Pour celles de la campagne notamment, qui vivent souvent si éloignées de tout centre, nous organisons des séances de discussions sur des questions les touchant directement, telles que l'assistance publique, la puériculture, etc., et des cercles d'études où nos paysannes ont l'occasion de se renseigner sur tous ces problèmes auprès de l'expert.

Si ce que j'ai exposé a trait particulière-

ment à la Suède, c'est parce qu'il me fallait citer des expériences déjà acquises. Mais je suis persuadée que, dans le monde entier, les femmes pour faire entendre leur voix doivent pouvoir compter sur l'appui de la masse féminine, non pas indifférente, mais représentant une opinion consciente. Car c'est cette masse pesante, qui, parce qu'elle est en quelque sorte un prolétariat exclu de la communauté, menace l'idée de la démocratie, et nous avons hâte que le jour vienne où ce danger sera écarté.

Et c'est pour cette raison qu'en terminant, je voudrais recommander à toutes les Associations féministes d'intensifier leur propagande dans les pays où les femmes sont encore privées du droit de vote, et de travailler énergiquement à fortifier et à augmenter l'influence des femmes dans les pays où elles ont déjà ce droit. Je voudrais dire aux premières: «Ne cessez pas d'agir pour obtenir vos droits de citoyennes le plus vite possible. Car ce n'est pas vous seulement qui avez besoin de nous, femmes possédant leurs droits; c'est nous aussi qui avons besoin de vous en tant que citoyennes reconnues par votre pays. Si nous déplorons que vous n'ayez pas encore ces droits, c'est que tant que vous en êtes privées, vous constituez un obstacle pour notre activité à nous aussi. «Nous le pouvons: le pays a besoin de nous», disions-nous, lors de notre campagne en Suède. Je dirai mieux encore: «Nous le pouvons: le monde a besoin de nous».

Dr. Hanna RYDÉN.

(Abrégé par M.-L. P.)

Cartel genevois H. S. M.

L'assemblée des délégués de cette importante Fédération, qui compte maintenant près de 60 Sociétés affiliées, a eu lieu le 9 janvier, dans le local aimablement mis à sa disposition de l'Union chrétienne des Jeunes Filles.

Mlle Gourd, qui présidait, a d'abord présenté le rapport sur l'activité du Bureau durant le dernier exercice. Bien que désorganisé par la mobilisation qui lui a enlevé plusieurs de ses membres, et qui en a surchargé d'autres de travail au point qu'ils ont dû renoncer momentanément à leur collaboration, le Bureau du Cartel n'a pas une minute songé à ralentir son activité: bien au contraire, estimant que ce sont les périodes compliquées que nous traversons qui voient un redoublement d'immoralité, il s'est efforcé, malgré les circonstances, d'intensifier son effort. Le travail qui l'a principalement occupé a toujours été le projet de création d'une Maison d'Accueil pour prostituées majeures, projet dont la guerre ne contribue pas à faciliter la réalisation vu les difficultés de réunir des fonds. Aussi, et les bases préliminaires de son étude étant établies, le Cartel va-t-il élargir sa Commission spéciale, premier acheminement vers la remise de cette Maison à un Comité autonome, méthode fréquemment employée par le Cartel lors d'autres créations.

Une autre question qui a beaucoup occupé le Bureau a été l'ouverture d'un Club pour fillettes et jeunes filles des classes de préapprentissage. Toujours préoccupé en effet du problème de l'organisation des loisirs, le Cartel pense faire ainsi œuvre utile de préservation, et en contact étroit avec une directrice d'écoles et le Club des Amies de la Jeune

Poésie...

La poésie ne se trouve pas dans les livres seulement et dans les vers, elle est répandue partout dans la nature et dans la vie, et elle se révèle aux initiés, c'est-à-dire à tous ceux qui savent en saisir le sens et qui en sont dignes.

La poésie a le don d'embellir les plus humbles existences, de parer les plus modestes logis. Elle fait surgir des fleurs dans le sol le plus ingrat, elle met un nimbe sur des pauvres vies, elle permet d'accomplir avec joie d'obscurs labeurs... Les vrais poètes sont ceux qui discernent sa présence en toute occasion. Ils sont comme l'abeille sans cesse occupée à distiller le miel des fleurs qui l'environnent.

O poète, qui n'a peut-être jamais écrit de vers, mais qui sent profondément la poésie de la vie, remercie le ciel pour ce don incomparable. La poésie est la pierre philosophale qui change tout en beauté.

Le matin, par les jours clairs de l'hiver, combien est pure la lumière. Elle scintille de mille parcelles d'or. Elle filtre jusque dans ma rue, elle fait resplendir le pan de ciel que j'aperçois de ma fenêtre, elle met de la joie dans les regards des passants. Elle fait songer à la lumière éternelle, elle en est le symbole.

Quelle beauté sauvage et mystérieuse dans les plaintes du vent, dans ses chansons, dans ses sanglots!

Un modeste clocher dessinant sa flèche sur le ciel, la voix de l'Angelus égrenant ses notes pures dans la campagne, le chant du merle aux premiers jours du printemps, et voici qu'un flot de poésie vous étreint.

Et que dire des fleurettes du renouveau s'é-

veillant après un long hiver: primevères, anémones, scyllas, petites plantes frileuses avant-coureurs des beaux jours.

Et la magie des blés ondulants sous le vent d'été. Et les feuilles ardentes de l'automne, et la première neige de l'hiver sur la montagne.

Privilege rare. Errer dans les bois au matin d'une belle saison. S'arracher aux préoccupations de la journée. Marcher au hasard. Voir les rayons du soleil filtrer au travers des branches et former de grandes taches lumineuses sur le gazon. Entrevoir dans ces raies claires s'agiter mille insectes. Un oiseau passe... un vent léger fait bruisser les frondaisons. Des parfums montent du sol. Silence animé de la forêt, tu nous parles de paix, de beauté, de la grandeur infinie des œuvres de Dieu.

Quel jour morose! Il a plu dès le matin. Tout est terne et gris. De guerre lasse, je sors au crépuscule, n'espérant plus aucune éclaircie. Et voici que soudain la pluie cesse: une lune paraît dans le ciel, et dans une flaque d'eau sale et boueuse, un peu de bleu se reflète avec quelques feuilles d'automne qui tremblent au soufflé du soir.

Je m'en retourne chez moi le cœur plein d'espérance, car la poésie m'a fait de son aile.

Les choses possèdent une âme qui nous parle, qui nous murmure tant de secrets.

Tout au long de la vie, dès l'enfance, ces voix nous ont parlé, et voici qu'au soir de l'existence nous les entendons, toujours les mêmes, mais chargées de nos peines et de nos joies.

HELENE NAVILLE.